

**bruno
manser
fonds**

respectons la forêt tropicale

tong tana

Les Penan maîtrisent la carte topographique

Décembre 2017

www.bmf.ch

Les Penan maîtrisent la carte topographique

Par Annina Aeberli

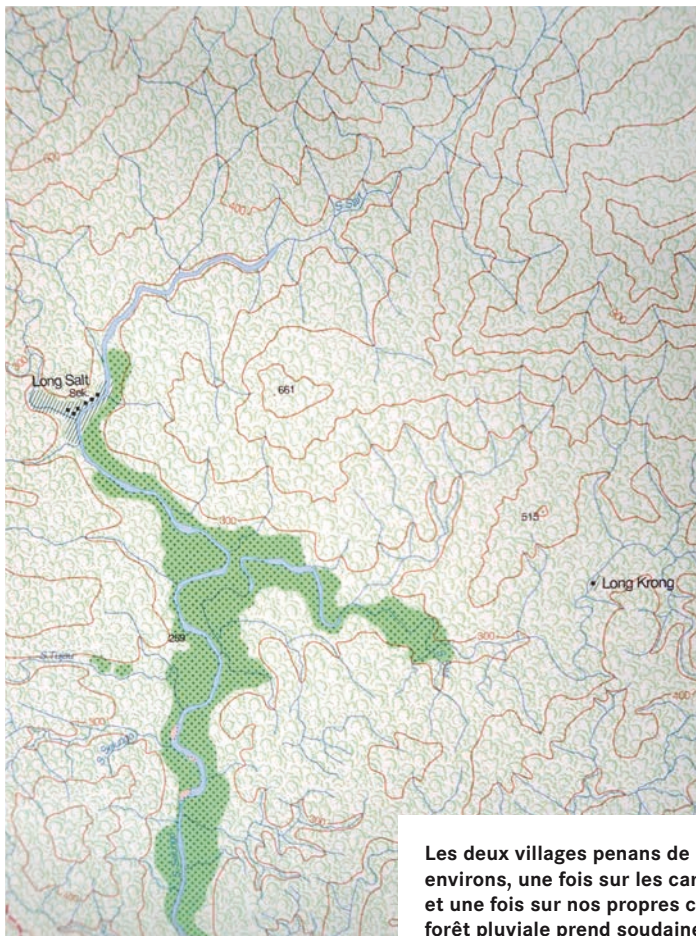
Si l'on observe les cartes topographiques officielles de Malaisie (cf. extrait de carte à droite), on ne trouve que de très rares indices de l'existence des Penan. Dans la région où vivent ceux-ci, on a l'impression d'être en présence d'une nature sauvage inhabitée. Nombre de villages penans n'y sont pas du tout représentés, d'autres sont mal positionnés et possèdent une dénomination erronée. Les surfaces utilisées à des fins agricoles sont exclusivement représentées par bribes le long des rivières.

Le reniement de l'existence des Penan sur les cartes topographiques montre clairement l'attitude du gouvernement face à toute une ethnie: sa culture est considérée comme de moindre valeur, son mode de vie n'est pas reconnu et les plans de développement du gouvernement se bornent à prévoir l'adaptation à la société majoritaire. Afin de contrer cette situation intenable les Penan ont lancé, en 2002, le projet de cartographie *Des cartes pour la forêt pluviale* en collaboration avec le Bruno Manser Fonds (BMF). Après 15 années de travaux, nous pouvons fièrement présenter les cartes achevées: 64 villages penans et les territoires qu'ils couvrent sont représentés de façon appropriée et rendus visibles

sur 23 cartes individuelles. Vous trouvez ci-joint un exemple d'une telle carte avec les explications correspondantes.

Les cartes démontrent la richesse de cette culture nomade unique de la forêt pluviale. Les Penan ont été actifs dans l'élaboration des cartes et ont décidé eux-mêmes des éléments à y faire figurer. Outre les caractéristiques topographiques comme les rivières, montagnes, ponts ou autres infrastructures, les éléments culturels y trouvent une place de choix: les emplacements des arbres les plus importants – Kayeu Tajem pour le poison à flèches, Kayeu Keleput pour le bois des sarbacanes ou le palmier Savit Olong pour l'obtention du sagou – de même que les cimetières sont également représentés, comme les sentiers utilisés depuis des siècles et les sites historiques des cabanes de nomades. Tous ces éléments fournissent soudainement une image totalement différente de celle des cartes du gouvernement: les Penan se servaient de la forêt comme espace de vie. Qui veut bien se prendre la peine de regarder, y trouvera leurs traces.

Les cartes montrent en outre les cicatrices de la destruction due à l'exploitation forcénée des forêts pluviales depuis des décennies: des routes sillonnent le paysage et mènent à des zones de forêts défrichées et dégradées. Les plantations d'acacias ne cessent de s'étendre. Simultanément, les cartes démontrent l'engagement des Penan pour leurs forêts: quelques-unes des dernières grandes forêts primaires du Sarawak se situent ici.



Les deux villages penans de Long Sait et Long Kerong et leurs environs, une fois sur les cartes du gouvernement (à droite) et une fois sur nos propres cartes: la nature « sauvage » de la forêt pluviale prend soudainement un visage humain.

Les Penan les ont protégées de l'invasion par les entreprises forestières en érigeant des barricades.

Les cartes ont vu le jour dans le cadre d'une intense collaboration: le BMF a assumé la formation puis la saisie digitale des données. Les Penan pour leur part se sont chargés du relevé des données sur le terrain. Le projet n'avait pas pour seul but de livrer des données, mais également de fournir aux Penan de nouvelles connaissances et d'approfondir leur relation à la forêt. L'équipe de Penan a saisi les données de manière systématique en collaboration avec les villages concernés.

La cartographie débutait systématiquement avec une explication complète du projet ainsi qu'un conseil interne au village. La cartographie n'était réalisée qu'à partir du moment où le village la soutenait pleinement. Ensuite, les villageois et les villageoises fournissaient des données sous la forme de croquis, tout en pondérant les informations. Les anciens ont joué un rôle central, détenteurs qu'ils sont d'un énorme trésor de connaissances. Ce n'est qu'après ces assemblées menées sur plusieurs jours que l'équipe passait plusieurs semaines dans la forêt pour rassembler les données au moyen de GPS, caméras et vols d'observation de drones. Suite à cela, les données étaient transmises en Suisse pour être digitalisées et traitées au bureau du BMF. Parallèlement à cela, la tradition orale était enregistrée sur un appareil digital pour être ensuite retranscrite.

Le résultat du projet de cartographie est impressionnant: nos cartes sont parmi les cartes autochtones les plus détaillées au monde. Les Penan souhaitent aujourd'hui diffuser ces cartes pour enfin apparaître sur les cartes topographiques et dans les débats politiques. Plusieurs manifestations sont déjà prévues afin de lancer ces débats (cf. interview dans ce cahier).

Les cartes serviront en outre devant les tribunaux, afin de démontrer les prétentions territoriales des Penan. Les lois du Sarawak ne reconnaissent que les activités agricoles comme méthodes légitimes d'exploitation des terres et donc uniquement celles utilisées de cette manière comme terres autochtones. Les cartes montrent désormais qu'il existe d'autres types d'exploitation des terres, comme la chasse, et qu'elles doivent enfin être reconnues. Avec ces cartes, les Penan peuvent également faire front face aux entreprises forestières et leur présenter clairement leurs exigences territoriales. Depuis peu, les Penan se servent également d'un drone, afin de documenter plus simplement les défrichages dans leur région.

Grâce au projet de cartographie *Des cartes pour la forêt pluviale*, les Penan maîtrisent aussi bien la carte topographique que les nouvelles technologies.



« Ces cartes racontent l'histoire des Penan »

Simon Kaelin et Lubun Ten

Interview: Annina Aeberli et Sophie Schwer

Tong Tana: Comment et quand le projet de cartographie a-t-il vu le jour?

Simon Kaelin: Les Penan ont toujours été à la recherche de moyens permettant de stopper l'avancée des entreprises forestières dans leurs forêts. Du temps de Bruno Manser déjà avait germé l'idée d'un projet de cartographie, afin que les Penan puissent se servir des cartes pour faire valoir leurs droits devant les tribunaux. Ce n'est toutefois qu'en 2002 que tout a véritablement commencé, tout d'abord avec des dessins, des croquis et une boussole. Plus tard, le projet a été étendu, consolidé au moyen de nouvelles technologies comme le GPS ou les drones. Dès le départ, il était important que les Penan réalisent eux-mêmes le travail de cartographie et que le Bruno Manser Fonds les soutiennent avec du savoir et de la technologie.

Pourquoi le travail de cartographie est-il important pour les Penan ?

Lubun Ten: Le gouvernement dit souvent qu'il n'y a aucun Penan dans la forêt, bien que nous y vivions depuis très longtemps. C'est ainsi qu'ils justifient la remise de concessions de défrichage. Les

cartes nous aident à démontrer nos prétentions territoriales. Le projet de cartographie permet en particulier aux Penan de la jeune génération de redécouvrir la tradition orale et de la mettre en lien avec le paysage. Cela permet de préserver nos traditions et de les transmettre à la prochaine génération.

Les droits territoriaux des Penan ne sont-ils donc pas reconnus au Sarawak ?

Simon Kaelin: Non. À ce jour, le gouvernement n'a pas reconnu les droits coutumiers des Penan. La grande prétention du projet de cartographie est de démontrer que les Penan se sont servis de ces terres depuis toujours et par conséquent ont des prétentions territoriales justifiées envers celles-ci. Le problème est que les Penan ont vécu de manière nomade, n'ont pas pratiqué l'agriculture et n'ont donc laissé qu'une empreinte peu visible. Grâce aux cartes, nous montrons désormais leur utilisation des terres, par exemple en documentant les emplacements des arbres dont ils utilisaient régulièrement le bois des troncs pour la confection de sarbacanes. De tels indices servent au projet de cartographie pour rendre visible l'utilisation des terres par les Penan et démontrer leurs droits fonciers.

À quoi ressemblait une journée typique de relevé des données ?

Lubun Ten: Après le petit-déjeuner, l'équipe partait généralement dans les régions que le chef du village et les anciens avaient identifiées comme importantes, afin de relever des sites culturels

ou des caractéristiques topographiques importantes au moyen du GPS. Les soirées nous donnaient généralement l'opportunité de nous asseoir avec les gens du village pour enregistrer les histoires transmises par oral. Nous basant sur celles-ci, nous avons ainsi pu planifier le relevé des données pour le jour d'après.

À quels types de problèmes avez-vous dû faire face ?

Lubun Ten: Pour moi, les recherches sur notre propre histoire se sont révélées exigeantes, car je devais travailler avec précision et les détails avaient également une grande importance. Nous étions souvent en route et donc loin de nos familles. Il y avait aussi des soucis d'ordre technique.

Simon Kaelin: Le travail à l'aide de croquis, de boussole, de GPS, de drones, d'appareil d'enregistrement etc. requiert une certaine somme de connaissances qui a été communiquée lors de séances d'entraînement. Un autre challenge a été de nous assurer que tous les participants des villages comprennent de quoi il en retourne. Une carte n'est pas juste un dessin, elle implique des relations de propriété, autrement dit un pouvoir sur les terres. On a bien vite constaté que les prétentions territoriales se recouvrant entre les villages seraient à l'origine de discussions sensibles. Nous devons être en mesure de faire face à de tels conflits avec prévenance et expliquer que le but était de lutter ensemble contre les entreprises forestières et de plantations.



Lubun (deuxième depuis la gauche) et Simon (à droite) lors du travail de cartographie avec le drone.

Lubun Ten, 45 ans, travaille depuis le début dans le cadre du projet de cartographie et se trouvait sur le terrain pour recueillir les données. Il est l'un des leaders dans la plainte territoriale à Long Lamai. Actuellement responsable du développement agricole de l'organisation penane Keruan, il vit avec son épouse et leurs 5 enfants dans le village penan de Long Lamai.

Simon Kaelin, 38 ans, est géographe. Il collabore au sein du Bruno Manser Fonds depuis 2009, où il coordonne le projet de cartographie. Il a endossé la responsabilité de la réalisation des 23 cartes penanes. Marié et père de deux filles, il vit à Porrentruy.

Qu'est-ce qui rend ce projet unique ?

Simon Kaelin: Il existe des projets de cartographie partout dans le monde. Pourtant, la documentation de l'utilisation des terres par un groupe de nomades est spéciale. Le gouvernement du Sarawak ne connaît que peu de choses sur les Penan et leurs régions. La grande exigence du projet était de donner une visibilité aux Penan et à leur culture. Le taux de détail de nos données est également élevé. Il n'existe pas vraiment de projets de cartographie qui se soient étendus sur une telle durée, 15 ans, et aient couvert une si grande surface, environ 10'000 km², soit l'équivalent d'un quart de la superficie de la Suisse. Nous avons inscrit le nom de chaque ruisseau et de chaque sommet de montagne. À l'échelle internationale, c'est probablement unique pour un projet de cartographie réalisé par les autochtones eux-mêmes.

Lubun Ten, que signifient les cartes terminées pour les Penan ?

Lubun Ten: Ces cartes racontent l'histoire des Penan. Elles sont perçues comme un moyen de protéger nos terres. Elles nous donnent l'espoir que le gouvernement ne puisse plus simplement continuer à les vendre aux entreprises forestières. Pour moi personnellement, elles ont une grande importance, car j'ai investi de ma personne dans ce travail durant de nombreuses années.

Le projet est désormais clos. Comment les cartes vont-elles être lancées publiquement ?

Lubun Ten: Fin novembre, nous organiserons une grande fête dans mon village Long Lamai avec des invités des 64 villages penans impliqués. Nous y avons également invité des représentants du gouvernement. La manifestation comprend de nombreux ateliers, des représentations culturelles et même un petit tournoi de football. Nous présenterons aussi les cartes au public à Kuching, la capitale du Sarawak.

Simon Kaelin: En Suisse, les cartes seront présentées lors de notre prochaine assemblée générale en mai. Suite à cela, nous prévoyons une exposition publique, si possible dans différentes villes de Suisse.

Y a-t-il une suite ? Sous quelle forme le projet va-t-il perdurer ?

Simon Kaelin: Les villages penans vont apprendre à se servir des cartes pour leurs propres intérêts, par exemple pour négocier avec les entreprises forestières ou pour faire valoir leurs droits coutumiers devant les tribunaux. Les cartes ne vont pas être rangées dans un tiroir, elles seront mises à profit.

Lubun Ten: Nous allons nous servir des connaissances acquises pour transformer le projet de cartographie en un projet de surveillance et de protection de notre forêt. Nos facultés nous aideront à documenter les activités illégales. Peut-être pourrions-nous aussi soutenir d'autres groupes autochtones dans la cartographie de leurs terres.

Les 23 cartes des Penan

Le produit fini du projet de cartographie est disponible dès maintenant auprès du Bruno Manser Fonds sous la forme de 23 feuillets. Les cartes montrent 64 villages penans et leurs territoires à l'échelle 1:35'000. Elles documentent plus de 7000 rivières, 1800 sommets et chaînes de montagnes et 1500 arbres individuels. Les cartes montrent, outre des indices d'utilisations agricoles, de nombreux éléments culturels et mentionnent également les limites entre les différents villages.

Les cartes sont toutes établies en deux langues: le penan et l'anglais. Chaque carte redonne une légende correspondante pour chaque région spécifique. Chaque village est en outre illustré avec un cliché pris du haut au moyen d'un drone. Les chefs des villages correspondants ont attesté l'exactitude des données sur la carte en apposant leur « signature », soit l'empreinte de leur pouce.

Pour tous ceux qui souhaitent disposer de davantage que l'exemple donné en annexe, la boîte de cartes est disponible auprès du Bruno Manser Fonds pour la somme de CHF 460.- (www.bmf.ch/fr/shop).



Pour chaque boîte commandée, une boîte est remise gratuitement aux Penan.

Nouvelles brèves

10'000 signatures pour la forêt des bisons en Pologne

Le 22 septembre dernier, le Bruno Manser Fonds (BMF) a déposé une pétition munie de près de 10'000 signatures à l'ambassade de Pologne, réclamant la protection de la forêt de Bialowieza, située à la frontière avec la Biélorussie. Les signataires exigent du gouvernement polonais qu'il ordonne un arrêt immédiat des défrichages perpétrés dans la dernière forêt vierge de plaine d'Europe et la mise sous protection de l'intégralité de la forêt. Avant la remise de la pétition, une délégation du BMF s'est rendue au parc animalier Dählhölzli pour y voir les bisons. Le parc a officiellement soutenu la pétition.

Aussi bien l'UNESCO que la Cour européenne de justice ont exigé du gouvernement polonais de faire cesser immédiatement les défrichages dans le patrimoine mondial de Bialowieza. Le gouvernement

polonais poursuit néanmoins les défrichages en violation du jugement rendu par le tribunal. Le BMF demande au Conseil fédéral qu'il s'engage auprès du gouvernement polonais en faveur d'un arrêt des défrichages.



Le Bruno Manser Fonds engage une procédure légale au Canada

Suite à la plainte OCDE il y a plus d'un an, le BMF attaque désormais le conglomérat d'entreprises canadien de la famille Taib (SAKTO) en justice. SAKTO a vraisemblablement permis à la famille de blanchir 70 millions de dollars et d'acquérir des

biens immobiliers canadiens pour une valeur de 200 millions de dollars. La constitution de l'énorme portefeuille immobilier a notamment été rendue possible grâce à des prêts bancaires, contre lesquels se porte en premier lieu la plainte déposée septembre par le BMF. Il est réclamé des banques comme du réviseur de SAKTO d'ouvrir leurs actes financiers en lien avec SAKTO. Dans une prochaine étape le BMF veut, sur la base des documents, décider si une procédure pénale privée contre SAKTO aura une chance d'aboutir. Nous vous tiendrons au courant!

Un cadeau de Noël?

The Borneo Case sur DVD!

Juste à temps pour Noël, vous avez la possibilité d'acquérir le DVD « The Borneo Case: Bruno Manser continue de vivre ». Le documentaire, retraçant le travail actuel du BMF contre les défrichages et la corruption en Malaisie, a été projeté dans



27 localités de 12 cantons au cours des six derniers mois. À titre de bonus particulier, le DVD montre également le court métrage « Jeûner pour la forêt pluviale ». Ce documentaire, que nous avons lancé en septembre dernier, fait revivre l'action de jeûne légendaire menée par Bruno Manser devant le Palais fédéral grâce à des

enregistrements des années 1990 et des témoignages. Le DVD avec les deux films peut être commandé sur notre site internet sur: www.bmf.ch/fr/shop. Nous vous souhaitons de belles fêtes de fin d'année.

Un médecin chez les Penan

Dans le cadre du projet médical, le BMF soutient le déplacement régulier d'un médecin suisse dans la région des Penan et la formation ainsi que l'engagement de Beatscy Geoffrey, une infirmière penane. Grâce à ses connaissances de la langue et de la région, elle joue un rôle central dans



le projet médical et a organisé en septembre un engagement de quatre semaines du médecin Vincent Mosimann. Dans ce cadre, ils se sont rendus dans 15 communes penanes et ont traité 462 patients.

La menace des défrichages à Long Tevenga

Les défrichages menacent les Penan de la région de Magoh. Les entreprises forestières Lee Ling et Sound Timber ont tenté ces derniers mois, à plusieurs reprises, de pénétrer dans les forêts primaires de la région. À ce jour, les derniers nomades de Bornéo ont réussi à défendre leurs terres, mais la pression des entreprises, soutenues par le gouvernement malaisien, croît sans cesse. Le BMF a entremis le soutien d'avocats de Kuching et se montre prêt, à tout instant, pour lancer de nouvelles actions.



Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), « Tong Tana » signifie « dans la forêt ».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch

Internet: www.bmf.ch

Rédaction: Annina Aeberli, Sophie Schwer,
Johanna Michel, Simon Kaelin

Images: BMF

Traduction: Gaïa traductions

Graphisme: moxi ltd., Bienne

Impression: Speck Print AG, Baar

Production et expédition:

dm.m division, AZ Direct AG, Rotkreuz

Imprimé sur du papier 100% recyclé

Envoi des dons:

Compte postal 40-5899-8

IBAN CH32 0900 0000 4000 5899 8